

PIERRE BITOUN

Le témoin de l'extinction du monde rural

Coauteur du "Sacrifice des paysans. Une catastrophe sociale et anthropologique", le sociologue évoque la longue tradition des fictions et documentaires consacrés aux agriculteurs.

Marianne : Vous avez coécrit un texte sur le sacrifice des paysans par les sociétés modernes. Ces derniers temps, de nombreux films de fiction s'emparent de ce thème. Pourquoi ?

Pierre Bitoun : Je ne pense pas que le cinéma ou la littérature s'intéressent davantage au monde paysan qu'auparavant. Pour avoir déjà consacré au sujet deux ouvrages, *Campagnes d'enfance* et *le Rire au village*, on est face à une longue tradition et une production pléthorique. Dans le cinéma, on peut citer entre autres *Farrebique* [chronique d'une famille de paysans aveyronnais sur quatre saisons], de Georges Rouquier en 1946, ou, en 1979, *Cochon qui s'en dédit*, de Jean-Louis Le Tacon. Témoigner du monde perdu des sociétés

paysannes et rurales et dénoncer les ravages de l'agriculture productiviste se mêle simplement, aujourd'hui, avec plus d'acuité et de médiatisation. On l'a vu récemment dans *Petit paysan* et ces jours-ci dans *Au nom de la terre*.

Le regard porté sur le monde paysan a néanmoins évolué dans les œuvres...

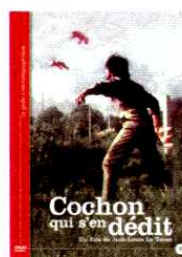
Pendant longtemps, du XIX^e siècle aux années 70, deux points de vue caricaturaux ont cohabité. D'un côté, une vision idyllique et bucolique célébrant le paysan éternel en harmonie avec la nature. De l'autre, une vision contraire, mais tout aussi stéréotypée, du paysan arriéré, violent, ivrogne, dans le cadre d'un village clos sur lui-même. Voilà ce qui structurait les imaginaires et la production, des *Paysans*, de Balzac, à *Goupi-Mains rouges*, de Pierre Véry, ou le film *la Soupe aux choux*, quelle que soit par ailleurs la qualité de ces œuvres ! On en retrouve encore la trace dans un documentaire de Depardon en 2008, *la Vie moderne*, où l'image du rustre est, hélas, omniprésente...

Où en est-on de ces films et quelles leçons en tirez-vous ?

Il y a deux types de productions. Les unes se focalisent sur les ravages de l'industrialisation de



Editions L'Echappée



Le Sacrifice des paysans, de Pierre Bitoun et Yves Dupont, L'Echappée, 336 p., 19 €.

l'agriculture, avec comme thème central la perte de sens du métier. En la matière, *Cochon qui s'en dédit*, sur l'éleveur esclave de sa porcherie industrielle, reste pour moi une œuvre majeure. Les autres productions se centrent sur le renouveau paysan, les alternatives locales écologiques liées au bio et aux circuits courts. Il y a de bons films, comme *Trait de vie*, de Sophie Arlot et Fabien Rabin, mais aussi bien souvent une naïveté certaine et une idéologie du « petit geste » à la Pierre Rabhi. Il faut rester lucide : les alternatives ne concernent pour l'instant qu'une minorité de producteurs et de consommateurs, et, sans changement politique, les tendances lourdes du sacrifice des paysans et de l'industrialisation se poursuivront.

L'horreur économique est prégnante à la campagne, mais aussi dans les villes. Plusieurs fictions, comme "Ceux qui travaillent", s'en font l'écho... Répondent-elles au même besoin de dénonciation ?

Oui. Pour une raison simple : la « ressource humaine », la performance, la robotisation et la numérisation oppressives sont le fonds commun de nos vies, de plus en plus soumises au capitalisme illimité. Dans les champs... et hors champ(s). ■

PROPOS RECUEILLIS PAR NEDJMA VAN EGMOND

“Les alternatives ne concernent qu'une minorité de producteurs, et, sans changement politique, les tendances lourdes du sacrifice des paysans se poursuivront.”